

“ L’ENVOLÉE DES COÛTS DE LA TRADUCTION AU PARLEMENT EUROPÉEN ”

cours du 10 novembre 2007

Le Parlement européen qui siégeait pour la première fois aujourd’hui en présence des représentants roumains et bulgares, après l’élargissement de l’Union au 1^{er} janvier... De plus en plus, l’institution s’apparente à une tour de Babel. Elle compte, à ce jour, plus d’interprètes que de députés.

Sur place : Jean-Paul Chapel, Frédéric Furmémont.

Ovidiu est Roumain. Et quand il croise un autre Roumain au Parlement européen, il saute sur l’occasion ! Il parle aussi français, italien, hongrois, mais pour demander son chemin à des Allemands, rien ne vaut l’anglais !

Avec l’arrivée des Roumains et des Bulgares, on peut désormais entendre dans l’hémicycle 23 langues officielles : le bulgare, le roumain et même le gaélique. Une faveur que vient d’obtenir l’Irlande. En tout, plus de 500 combinaisons linguistiques. Pour traduire du maltais en slovaque, il faut passer par une langue relais.

(Une interprète au Parlement européen de Strasbourg)

“ J’appuie là et j’entends la cabine allemande. Idem, la cabine anglaise. ”

Résultat : pour une session plénière, il faut un millier d’interprètes. Ils sont même plus nombreux que les députés européens... et ils ont du boulot !

(Une autre interprète au Parlement européen de Strasbourg)

“ Lundi, mardi, mercredi...”

Traduction qui coûte de plus en plus cher. Une dépense entièrement justifiée selon le plus francophone des députés allemands.

(Daniel Cohn-Bendit : Député européen allemand)

“ La démocratie coûte cher. Oui, c’est vrai ! Et qui ne veut pas payer pour la démocratie doit choisir un système totalitaire. ”

(Jean-Paul Chapel : Envoyé spécial à Strasbourg)

“ Le coût de la traduction : un milliard d’euros par an, cela revient en moyenne à deux euros par citoyen européen. C’est ce qu’on appelle ici le coût de la diversité culturelle. ”